



Nicola Porpora

(1686 - 1768)

Questa dunque è la selva

« Voici donc la forêt ... »

Cantate pastorale : Aminta et Nice, pour voix soliste et accompagnement instrumental.

Argument

La belle Nice revient dans la forêt où Aminta, son amant, lui avait autrefois juré fidélité et amour éternel. Chaque arbre, chaque fleur et chaque ruisseau lui rappellent les moments heureux qu'ils ont vécus ensemble.

Elle se souvient des serments d'amour d'Aminta, de ses soupirs et de ses larmes, mais aussi de son abandon cruel. La douleur se transforme en colère : Nice maudit l'infidélité de son amant et souhaite qu'il souffre à son tour.

Cependant, emportée par sa fureur, elle se rend compte qu'elle aime toujours Aminta. Déchirée entre la haine et l'amour, elle finit par implorer son retour et lui demande de mettre fin à ses souffrances. Elle souhaite que son repentir se manifeste au moins par un soupir.

Texte en italien

1. Récitatif

Questa dunque è la selva
Ove Aminta ingrato
Mi giurò pura fede, amor costante
Queste sono le piante
Questi i fior, quest'il prato
Che vedevo e ascoltavo
I suoi mesti sospiri e 'l pianto amaro
Qui tra le molli erbette
Presso del chiaro rio
Mi diceva: "Cor mio"
Qui stanco la sua fronte
Si bagnava in quel fonte
E in questi cari accenti
Spiegava il suo martoro

Anima mia per te languisco e moro
Qui pianse, qui languì, qui cadde e svenne
Poi sospirando con acuto strale
In queste piante i nostri amori incise
E il cor da questo sen svelse e divise.

2. Aria

Care piante, amato rivo
Dov'è Aminta l'amor mio
Che m'accese, mi ferì,
Poi crudel m'abbandonò
Qui mi disse bella Nice
Io con te sarò fedele
Quivi pianse e qui languì
E di fe' poi mi mancò.

3. Récitatif

Ahi memoria dolente
Fuggi dalla mia mente
Sparite da questi occhi
Fior frondi erbe ruscello e fonte e speco
E sol vengano meco
L'orror della sua colpa
I spergiuri, l'inganni, i tradimenti
Vengan tutte le furie a' suoi tormenti
Si tradisca l'iniquo e s'abbandoni
Si trafigga, s'uccida e pera e mora
Forsennata che dissi? Io l'amo ancora.
Perdonami ben mio, t'amo, che dico?
Voglio stranarti [strapparti] il core
T'odio, fuggo, t'abborro
Cagion del mio languir, del mio dolore.

4. Aria finale

Vorrei tanto vigor,
Che ti potessi almen
Strappare il cor dal sen
No, no, no che deliro
Torna all'antico Amor
Da' pace al mio martir
E sia del tuo fallir pena un sospiro.

Traduction française

1. Récitatif / scène de souvenir

Voici donc la forêt
où l'ingrat Aminta
me jura une foi pure, un amour constant.
Voici les arbres,
voici les fleurs, voici la prairie
qui me voyaient et m'entendaient
écouter ses soupirs mélancoliques et ses larmes amères.
Ici, parmi les herbes tendres,

près du ruisseau limpide,
il me disait : « Mon cœur ! »
Ici, fatigué,
il baignait son front
dans cette source,
et, dans ces chers accents,
il exprimait sa souffrance :
« Mon âme, pour toi je languis et je meurs. »
Ici, il pleura, ici il languit,
ici il tomba et s'évanouit.
Puis, en soupirant,
avec une flèche acérée,
il grava nos amours
sur ces arbres,
et arracha et sépara
son cœur de sa poitrine.

2. Aria : Care piante, amato rivo

Chers arbres, ruisseau aimé,
où est Aminta, mon amour,
celui qui m'embrasa, me blessa,
puis, cruel, m'abandonna ?
Ici, il me disait : « Belle Nice,
je serai fidèle à toi. »
Ici, il pleura, et ici il languit,
puis il me manqua de parole.

3. Récitatif : Ahi memoria dolente

Ah ! douloureux souvenir,
fuis de mon esprit !
Disparaissez de mes yeux,
fleurs, feuillages, herbes,
ruisseau, source et grotte !
Et que m'accompagnent seulement
l'horreur de sa faute,
ses parjures, ses tromperies,
ses trahisons !
Que toutes les Furies viennent tourmenter ses souffrances !
Que le traître soit lui-même trahi et abandonné,
qu'il soit transpercé, tué,
qu'il périsse et meure !
Insensée, qu'ai-je dit ?
Je l'aime encore.
Pardonne-moi, mon bien-aimé,
je t'aime... que dis-je ?
Je veux t'arracher le cœur !
Je te hais, je te fuis,
je t'abhorre,
cause de mon languissement et de ma douleur.

4. Aria finale : Vorrei tanto vigor

Je voudrais avoir assez de force
pour pouvoir au moins
t'arracher le cœur de la poitrine.
Non, non, non, je délire !

Reviens à ton amour d'autrefois,
rends la paix à mon martyre,
et que, pour expier ta faute,
un soupir soit ta peine.